



LA BEAUTÉ DU SOUVENIR

RÉSIDENCE ARTISTIQUE – SAISON 2021-2022

COMPAGNIE LIRIA – SIMON PITAQAJ

LA BEAUTÉ DU SOUVENIR

Compagnie Liria – Simon Pitaqaj

Résidence artistique – Saison 2021-2022

INTERVENANTS ARTISTIQUES ET CULTURELS :

Dirigé par : **Simon Pitaqaj**

Intervenants : **Simon Pitaqaj**, (récoltes des témoignages, conte et théâtre)

Henry Lemaigre : (récoltes des témoignages, théâtre, chant)

Linda Rukaj : (musique et chant)

Rassidi Zacharia : (Conte)

Victor Pitoiset : (Musique)

Solène Niess : (Conte)

Marion Gautier de Charnacé : (Danse)

Aida Lukaj : (Danse)

Photographies : **Joss Dray, Osama Fidail, Noorulhaq Azamyar Stanekzai,**

Azamat Abdrrakhamanov, Stephen Hebdng

Transcription : **Henry Lemaigre**

Relecture : **Isabelle Démoulin, Henry Lemaigre, Simon Pitaqaj**

Administration : **Marine Druelle**

Stagiaire : **Calypso Berger**

Graphisme : **Ada Seferi**

Équipe Ehpad Galignani

Loïs Giraud, Directeur des opérations, mécénat et développement durable

Directeur délégué des filières de territoire (Gériatrie, SSR, HAD / Pôle médicotechnique)

Nadia CARCASSET, Directrice des sites d'hébergement EHPAD et de

l'USLD de la Direction commune CHA - CHSF

Isabelle Desmoulin : Psychologue

Marlène Marques : Animatrice

Résidence soutenue par : la DRAC Ile-de-France, ARS Ile-de-France, Fondation de France, région Ile-de-France, département de l'Essonne, Théâtre de Corbeil-Essonnes, EHPAD Galignani

LE PROPOS

Le projet *La beauté du souvenir* a pour vocation d'être un espace temps de liberté d'expression, d'évasion, d'ouverture vers la création et ainsi la vie.

Après des mois passés enfermés, isolés en raison du contexte sanitaire : les résidents de l'EHPAD Galignani et les patients de l'unité post-cure de psychiatrie peuvent, le temps des ateliers, des journées spectacles et du parcours culturel, s'évader.

La beauté du souvenir est un projet qui rassemble différentes disciplines : le récit de vie, l'écriture, le jeu théâtral, la danse, la photographie, le conte, la musique, l'exposition et le spectacle.

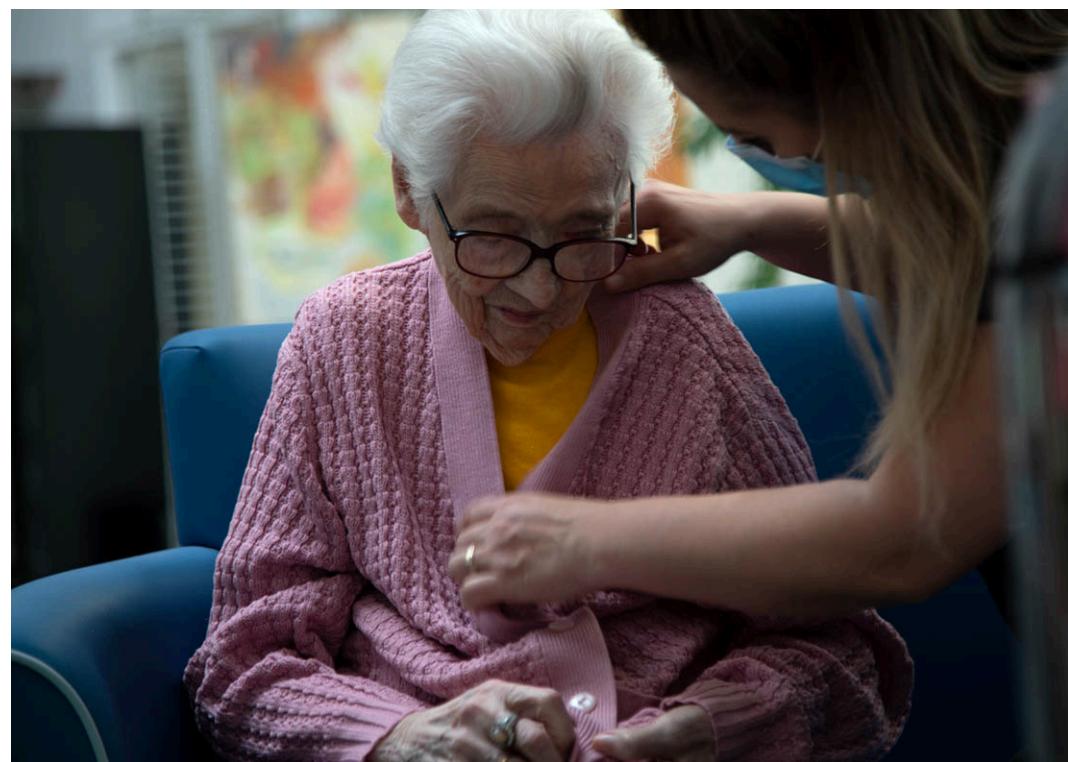
Cette pratique artistique a permis de développer les capacités relationnelles, de créer du lien entre les bénéficiaires, les relations intergénérationnelles et de se réunir autour d'un projet commun. De plus, le projet a permis à améliorer le mieux-être, la confiance en soi, la qualité de vie et donc l'autonomie des bénéficiaires.

En participant à *La beauté des souvenir*, le regard sur lles uns sur les autres, évoluent. Ils ne sont plus les patients, résidents, soignants mais des hommes et des femmes, au même niveau, partageant des souvenirs d'enfance, de leur famille, les amours, l'amitiés, le pays, le village, des chansons. Partageant des moments de rires, de larmes, de débats.

Le travail sur les souvenirs et la mémoire reste difficile pour certains résidents. Ne pouvant pas tous y participer en raison de leurs conditions physiques, mentales ainsi que par leurs réticences. Nous avons diversifié les ateliers par la danse, la musique et les chants ce qui nous a permis de travailler autrement la mémoire et de libérer plus facilement la parole.

Le plus beau souvenir ?

Les enfants, quand tu les prends dans tes bras et puis qu'ils te sourient.
Le premier sourire d'un enfant c'est quelque chose de merveilleux.
C'est tout.
Comme un homme quand il te sourit, c'est sympa.
Ce sont les yeux qui sourient, les yeux qui sourient.
Les yeux sont le reflet de l'âme.
Voilà, c'est tout.



« C'est dur la vie d'artiste quand on est figurant »



« Vous croyez qu'il vous attend le père là-haut ? »



Lorsque tu me prends dans tes bras.

C'est beau hein?

Je danserais la vraie ronde, celle qui vient du cœur. (fredonne)

Le jeu – J'ai joué tous les noms de voitures

Quand on joue, on part et puis on verra bien.

On accélère et puis s'il y en a un qui passe devant.

J'suis pas une battante.

A un moment donné j'étais mordue de PMU.

Un jour j'ai joué tous les noms de voitures. La 203, la 402... Et j'ai gagné.

Mais tout le monde avait gagné aussi alors il restait plus grand chose.

Ça ne m'a pas enrichie.

J'en suis sortie très bien quand même.

J'avais trouvé ça marrant. De jouer tous les noms de voiture.

Ouais c'était marrant !

C'est un bon souvenir.

Le cinéma, c'est l'histoire du monde

J'aime beaucoup les documentaires, on n'aura jamais l'occasion d'y aller.

On voit du pays. On imagine beaucoup et on voit de très belles choses.

J'en ai ras le bol des policiers.

J'te vois, j'te tue.

Tandis qu'un paysage, un pays, tu découvres beaucoup de choses comme ça.

Le Covid, on pourrait faire un film la dessus !

Y a des enterrements à faire...

Moi j'aimerais bien être présente pour voir le film comment on le monte.

Tiens, par exemple, un film qui m'a marqué c'est le Titanic.

Faudrait voir comment ils disloquent le navire pour tourner le film.

Ça m'intéresserait de voir ça. Ça se trouve ça me ferait peur.

Autrement Ben Hur ! Maman m'a toujours dit : Ces films-là il faut les voir.

C'est l'histoire du monde on peut dire.



Les dents de mon père

J'avais vous raconter une histoire vécue, une histoire rigolote mais pas drôle du tout.

On habitait autour de Corbeil et puis il fallait travailler à bicyclette, évidemment à bicyclette.

Alors mon père il allait à bicyclette et puis il avait envie d'éternuer, il éternue, il avait un appareil dentaire en haut et en bas, toutes ses dents sont parties mais alors une voiture est passée et crac !!

Les dents, écrabouillées.

Alors ça a été le drame dans la famille hein. Il est resté des mois et des mois sans dent.

Parce que ce n'était pas tellement remboursé par la sécurité sociale.

Ma vie à Pithiviers

Je me souviens de la ville où je suis né.

Je suis né à Pithiviers, une petite ville de province qui est très agréable.

Malheureusement mon père il a dû déménager pour trouver du travail et on a quitté Pithiviers pour venir à Evry.

A Pithiviers, il n'y avait pas les désagréments des grandes villes, les voitures tout ça il y en avait moins.

C'est provincial quoi.

Pithiviers c'est dans le Loiret, 45, ce n'est pas loin d'ici.

Ça me plaisait parce que c'était une ville mais on voyait quand même beaucoup la nature, tout autour il y avait des champs.

Y'a des fermes, y'a des champs.

J'habitais à un endroit qui s'appelait la Croix Falaise.

C'était des maisons neuves mais tout autour il y avait des champs.

J'allais souvent jouer dans les champs.

J'avais un chien, on allait le promener.

On a dû l'emmener à la fourrière parce que quand nous avons déménagé dans un immeuble, les animaux étaient interdits.

On a été obligé de l'abandonner.

Il s'appelait Pitchoune.

C'était un petit chien ratier.

Ça m'a fait de la peine quand on a dû s'en séparer.

Mes parents m'avaient mis dans une ferme en pension quand j'étais tout petit, j'ai encore des souvenirs de cette ferme.

Il y avait des poules et puis il y avait une grosse nourrice qui s'occupait de moi, elle avait un cochon et elle aimait bien son cochon.

Et puis un jour le cochon est tombé dans un trou et puis on a dû le tuer.

Ça lui a fait beaucoup de peine.

La ferme était assez grande.

J'étais tout petit.

J'étais seul.

Je me promenais, je regardais les poules, les animaux, tout ça.

Il n'y avait pas de gros animaux.



Mon enfance aux monts Pyrénées.

Et l'occupation Allemande et ensuite les maquisards.

Moi j'ai eu une très très belle jeunesse qui m'a servi de bagage pour le restant de ma vie.

Je suis née dans les Pyrénées.

C'était une région tout à fait la campagne dans une petite ville.

Il y avait le grand espace, un grand horizon.

J'ai connu l'occupation allemande.

J'ai fait du vélo, il n'y avait pas de moyen de transport, j'ai fait beaucoup de vélo, énormément de vélo. Je descendais les côtes sans freiner. Il n'y avait pas beaucoup de circulation, c'était pas du tout...hein...oh lala, oui, ces souvenirs, de très beaux paysages, les montagnes, ohlala, de grands espaces.

Et puis il y avait les foires, il y avait les foires et c'était toujours très joyeux, très... mais voilà, c'était très simple.

C'était divers, c'était soit les grandes montagnes les monts pyrénéens, soit les collines avoisinantes, soit les terres qui étaient cultivables.

Moi je suis toujours captivée par l'espace.

Et j'ai beaucoup chance, ici, dans cette maison, je ne l'ai pas demandée, je peux voir le beau paysage de la vallée de Saintry-Sur-Seine.

Pour moi ça compte beaucoup, j'ai un vis à vis très agréable.

Ça me ramène en arrière. J'ai vu aussi de très très beau ciel étoilé, ce n'était pas pollué. C'est ça qui m'est resté.

J'étais à Sauveterre de Béarn.

J'ai vécu là-dedans et ça m'a beaucoup servi, beaucoup, beaucoup, beaucoup.

Ça m'a servi à ne pas tout envier, à vivre simplement, ici je me retrouve un petit peu dans cette ambiance.

On regardait les trains passer. On voyait les avions. Ce n'est pas intéressant pour vous autre, c'est intéressant pour moi parce que je me promène dedans.

Puis alors il y avait le fronton municipal où on jouait à la pelote basque. C'est comme un tennis mais contre un grand grand mur. On tient à la main la chistera, c'est un support en osier et qu'on met tout autour de la main et il fallait lancer ça. C'est très joli hein.

Mais je vous dis c'était la guerre, c'était assez réduit, on ne pouvait pas faire ce qu'on voulait, ils faisaient beaucoup de patrouilles et puis...l'occupation Allemande. Il y avait la zone libre et la zone occupée, nous étions séparés par... simplement un carrefour de chemins.

C'était tout à fait la même région quelque fois.

La zone libre il n'y avait pas d'allemand mais autrement il y en avait partout. Ils étaient intelligents, ils avaient repéré les beaux coins. Ils savaient où il fallait rester, ils avaient une très belle vie, ils obéissaient aux commandements...oh oui, oh oui, oh oui...comme partout il y avait de jolies femmes, bon, et alors naturellement ils ont profité de quelques-unes.

Écoutez ce n'est pas à moi de juger.

Dans le fond, je ne m'occupais pas de ça. Pour avoir la paix. Quand les Allemands sont partis, il y avait ce qu'on appelle les maquisards, ceux qui étaient contre les Allemands. Eh bien les maquisards ils ont été pire que les Allemands, pire, pire, pire, ça c'est un choc qui est resté.

Parce que quand les Allemands sont partis ils ont réquisitionné toutes les jeunes femmes, parce que de bouche-à-oreille on dénonçait plus ou moins, eh bien ils les ont promenées, ils leur ont tondu la tête, avec une croix gammée derrière le dos. Ça m'a marqué, ça m'a marqué parce que...ça m'a marqué.

Le geste a été pire. Pire.



L'amour il n'y a que ça de vrai

-Oh moi j'étais amoureuse ouais.
J'avais quel âge, quinze, seize ans.
C'étaient les premiers amours.
Sans coucher ! Comme on dit.
Maintenant les gens ils couchent.
Mais là, à ce moment-là, non hein.
C'était défendu !
Oh la ! S'il avait fallu rentrer à la maison avec un...Bah dis donc!
Des bisous c'est tout.
C'était déjà pas mal.
Je me suis mariée à vingt ans et trois mois.
Et mon mari il avait 21 ans dépassés.
Il habitait rue du quatorze Juillet et moi j'habitais rue Audiffred Bastide c'était deux rues qui se touchaient.
C'est comme ça qu'on s'est connu, dans la rue.
Voilà.
Et ça a fait un grand amour.
On était fou l'un de l'autre.
Puis, quand on a je ne sais pas combien de mariage, c'est plus pareil c'est sûr.
Mais au début...Au début c'était fou !
Ensuite il est parti en Allemagne avec les travaux, vous savez, la STO.
Il travaillait à l'imprimerie puis à l'imprimerie, il en fallait je ne sais pas combien pour l'Allemagne et lui il était dedans. Il est parti deux ans passés hein.
La STO!
J'ai pas vraiment attendu toute seule son retour. (rires)
Mais lui il s'est pas vraiment embêté non plus en Allemagne.
C'est dur quand on est jeune. Il était habillé en Allemand, képi, uniforme tout ça.
Il était beau.
Il était beau mon mari. Toutes les femmes couraient après lui.
Alors quand je me suis mariée j'ai dit "Eh ben c'est moi qui l'ai eu."
Il était beau hein. Franchement. Il avait un beau physique, il était bien taillé, c'était un bel homme.



Christine

Dire que Christine n'a jamais participé à nos ateliers serait inexact. Elle y assistait de loin. Penchée sur son journal, la loupe et un stylo à la main elle pouvait donner l'impression qu'elle ne s'intéressait pas à ce que nous faisions. Pourtant, en plein milieu d'une conversation, elle faisait souvent claquer sa voix puissante dans la salle commune nous indiquant par là qu'en fait, elle était avec nous. Autoritaire, puissante, au départ elle m'intimidait un peu. Quand je me suis assis à sa table et que j'ai enclenché mon dictaphone j'étais impatient à l'idée de ce qu'elle pourrait me raconter.

Le gradé « maintenant tu vas y passer »

C'était la ville où étaient tous les légionnaires je travaillais dans une boîte qui s'appelait le calypso, la nuit, sympa, bien vu, tenu par des corses.

Il fallait être réglo.

Et puis un soir, il devait être deux ou trois heures du matin, je vais dans ma chambre et puis j'entends frapper à ma porte.

Je dis "qui est-ce?" pas de réponse et puis comme une idiote j'ai ouvert la porte et puis il y avait un mec, un grand costaud, un légionnaire, enfin bref t'as compris ce qu'il voulait qui m'a pris comme ça et qui m'a dit "maintenant tu vas y passer" Ça mon con c'est toi qui va y passer!

Et clac un coup de genou dans les couilles.

Mais le mec c'était un gradé, il n'est évidemment pas venu le matin et donc il a dû voir un médecin. Comme j'étais mineure à l'époque, j'ai été renvoyé de corse parce que c'était un gradé, il ne voulait pas que ça se sache.

J'étais obligée de me couper les cheveux comme les garçons

J'étais conducteur de travaux, imaginez... une femme !

J'en ai chié, je suis sortie quatrième école supérieure des travaux publics, j'ai été obligée de m'inscrire sous le nom de P. Christian.

Les femmes n'étaient pas admises.

C'est Simone Veil qui a décrété que les droits des femmes étaient égaux aux hommes.

Obligée de me couper les cheveux, je les avais courts comme un garçon, j'étais obligée de m'habiller...de toute façon j'ai pas de néné...de façon androgynie quoi. Sinon refusé.

L'avortement était interdit

Je me suis fait avorter en 73.

J'avais même pas 18 ans.

C'était encore interdit.

J'ai été obligée d'aller à Courbevoie, on te faisait prendre des médicaments et après c'était la tige et puis tout ça.

Dans une cuisine.



Christine, il n'est pas question que tu restes comme ça, « bonniche »

Moi j'ai eu le malheur que mes parents se séparent.

Maman était femme de ménage, papa était gardien dans un château, pis mon père picolait, bref. Donc quand maman s'est retrouvée toute seule, elle m'a placée chez son frère qui était gardien dans un château.

Et donc comme il était marié avec une femme

qui était méchante

qui s'appelait Michelle,

Michelle a téléphoné à une assistante sociale.

Donc l'assistante sociale a enquêté auprès de maman

et donc comme elle s'était pas remariée avec l'homme avec qui elle était elle a été cataloguée femme de mauvaise vie etc...

donc j'ai été enlevée à ma mère et j'ai été placée chez une femme, une paysanne, donc je suis allée à l'école et le maître d'école était un homme charmant qui a dit "Christine, il n'est pas question que tu restes comme ça, bonniche"

Parce que j'étais chanteuse à la chorale qu'il dirigeait.

Donc j'ai poursuivi mes études et je suis devenue ingénierie.

J'en ai chié.

Je travaillais dans une grosse boîte qui s'appelait GTM, Grands Travaux de Marseille.

Je suis rentrée en intérim.

Je triais les plans, je classais les plans, dans un grand meuble.

Et donc je travaillais avec un monsieur qui était handicapé qui s'appelait monsieur Faucheur.

Et Monsieur Faucheur m'a dit Christine vous êtes bien trop maligne, je vais vous faire sortir de là. Donc le midi, c'était un monsieur qui mangeait pas, il était bizarre, et donc il m'a dit "je vais vous apprendre le dessin", tous les midis il me faisait dessiner.

Donc après il en a parlé au responsable du personnel qui m'a reçu dans son bureau, c'était un drôle de coquin aussi mais avec moi négatif.

Il m'a dit « maintenant vous allez dessiner ».

J'ai donc appris avec ce monsieur qui ne mangeait pas à midi et me faisait dessiner avec lui.

Donc j'ai progressé et je te dis je suis devenue ingé.

Un p'tit bonhomme adorable.

C'était un milieu complètement masculin.

Je me suis appelé Christian au lieu de Christine même au-delà des études.

Même maintenant, j'étais conductrice de travaux, si t'étais habillé en femme il y a des mecs hop la main au cul.

Tu sais comment on m'appelait?

On m'appelait la chieuse.

Tu sais ce que je disais? "la chieuse elle t'emerde! viens voir toi."

C'était intense.

T'imagine pas combien de fois j'ai failli me faire casser la gueule. "On t'aura toi. On m'appelait la chieuse." Je disais "viens, viens" Tu te laisses démonter une fois t'es foutu.

Moi les pots de vins, négatif, j'acceptais pas.

Si le seul truc que j'ai accepté j'avais une petite télé, un vieux monsieur qui me dit, Christine tient je t'offre une télé. J'avais divorcé, il m'a offert une télé.



Colette

Colette est un ancien mannequin, toujours bien habillée, maquillée, droite, soucieuse souvent mais souvent aussi avec un sourire discret qui flotte délicatement sur ses très fines lèvres. Elle a assisté à toutes nos séances, toutes nos discussions mais on ne savait pas grands choses d'elle si ce n'est qu'elle avait été mannequin, petit rat de l'opéra et qu'elle avait été mariée avec un chansonnier connu de l'époque qui avait 20 ans de plus qu'elle. Ce jour-là nous avions installé un studio photo dans l'EHPAD, Colette, impatiente, a été la première à passer devant l'objectif. Elle m'avait confié au départ qu'elle n'était pas très sûre d'elle. Elle y est allée pourtant et quand je l'ai vue revenir je lui ai demandé comment ça s'était passé ; elle a fait un grand sourire.



J'ai été mannequin

Je suis toujours bien derrière une caméra. Je me sens à l'aise. Je retrouve l'ambiance que j'avais à l'époque. On ouvrait des journaux et il y avait mon portrait. Partout. Il y avait les défilés, les films publicitaires, tout ça, ça passait dans les journaux, j'ai adoré ce métier. Malheureusement c'est fini tout ça. Aujourd'hui je ne sais peut-être plus. J'ai posé pour l'Oréal. Maman était rentrée en tant que première secrétaire et moi je rentrais à l'Oréal comme chez moi. Tout ça est loin. Je ne me souviens pas de tout.

Oui. Ils étaient très gentils. On était debout sans arrêt, on posait pour des marques, pour des vêtements, c'était vraiment formidable. Ils proposaient plusieurs poses et ils me laissaient choisir pour que je sois à l'aise. J'ai fait ça 5 ans. Je faisais aussi des défilés. Au début j'étais nerveuse, ce sont eux qui m'ont appris à être comme ça. Ils me parlaient pour que je sois à l'aise face à l'objectif. J'ai fait des films publicitaires, quand j'allais au cinéma on me voyait. La première fois je ne me suis pas trouvée très en forme mais après ça a évolué. Quand je me promenais aux Champs-Élysées on me reconnaissait quelques fois et on me demandait un autographe, ça m'amusait.

Mais à 35 ans, je suis devenue trop vieille et j'ai arrêté. Puis mon mari, qui était connu m'a fait jouer des textes pendant ses spectacles. Il les écrivait pour moi. Je l'engueulais parce que c'était pas ce que je voulais, c'était des plaisanteries. Mais comme il écrivait pour moi ça me convenait, il me connaissait tellement que...ça me correspondait. Avant d'entrer sur scène j'étais très concentrée, sérieuse. Travailler un texte c'était ce que j'aimais. Ça m'a pas empêché d'atterrir là. Mais enfin j'ai eu une vie vraiment formidable. Mon mari avait 20 ans de plus que moi. Ça m'a aidé. J'avais l'impression d'être...j'étais toujours bien...tout le temps sourire, tout le temps...même si j'avais du chagrin il fallait que je sourie. Même quand j'étais triste il arrivait à me faire sourire. Il était très connu et il m'a aidé énormément. Être mannequin m'a beaucoup plu et puis un jour on m'a fait comprendre que j'avais plus l'âge, ça a été blessant. Je savais bien que les photographes ne pensaient plus à moi. C'était comme ça. Il fallait vendre. J'ai eu une vie formidable.

Je ne savais pas que les gens que je rencontrais, qui étaient sympathiques ne l'étaient plus une fois le dos tourné. J'en ai trouvé très peu que j'ai trouvé sympa quand j'ai commencé à être mannequin. Ils étaient hypocrites. J'en ai souffert au début mais comme je passais dans tous les journaux ça m'a permis de passer au-dessus de ça. J'adorais ce métier. Et puis on vieillit très vite, trop vite, 35 ans pour les photos c'est trop vieux. Et puis je me retrouve ici maintenant. La vie n'est pas facile, il y a des moments extraordinaires et puis...Quand je vous en parle comme ça j'ai l'impression que c'était hier. Les années passent et puis plus rien ne compte. Vous étiez en tête pour les défilés pour tout ça et tout à coup on vous dit non. J'ai gardé aucun contact, on ne pouvait pas avoir d'ami, chacun essaie d'écraser l'autre. A ce jeu j'étais efficace, assez.

Mon mari jouait aux courses, on a eu une jument, je lui faisais plein de bisous, et puis on avait 20 ans de différence et...C'est pas facile de se retrouver...on a l'impression quand tout marche que ça va continuer et puis...mais j'ai eu de la chance ça a duré quand même longtemps.



La danse classique

-Quelle danse?
-Classique.
-Ah, vous avez fait la danse classique.
-Oui. A l'école de l'opéra.
-Racontez-nous un peu comment ça s'est passé?
-C'est, ça s'est terminé parce que la vie fait qu'on ne peut pas toujours faire ce qu'on veut. Et...Mais...ça m'a permis d'être mannequin et de...et de savoir marcher.
-Vous avez commencé à quel âge la danse?
-Oh heu, j'avais six ans ou sept ans.
-Et pendant combien d'années?
-Environ sept ans.
-Sept ans.
-C'était l'école de l'opéra.
-Qu'est-ce que vous aimez le plus dans la danse? Qu'est-ce qui vous a marqué, qu'est-ce qui vous a fait voyager, rêver, vibrer?
-Oh ben... ... trop de choses.

Jean Granier

Jean Granier. Je l'ai rencontré au spectacle, je lui ai demandé un autographe et il m'a invité à prendre un pot.
Il avait vingt ans de plus que moi.
C'était le grand amour
(*Colette hoche la tête. Elle replie ses mains devant sa poitrine comme pour resserrer un châle qui n'existe plus. Elle est toujours belle Colette.*)

C'était un artiste connu Jean Granier.
On était tout le temps sur les routes en France parce qu'il était chansonnier.
En ce moment-là il avait une émission tous les jours à la radio...
Son but était de faire rire les gens.
Et il me faisait rire aussi.
Oui et puis j'ai porté un très joli nom avec une particule.
Et on a eu une fille. C'est plus une petite fille hein.
Oui j'ai eu une vie assez agréable.

J'ai eu une vie formidable

Des évènements j'en avais régulièrement avec mon mari. Les spectacles de mon mari c'étaient des évènements. Ça se passait dans toute la France. Ça se répétait parce qu'il avait toujours le même tour de chant. Il faisait les concours aussi, les jeunes qui voulaient sortir un petit peu du...c'était une ambiance très agréable, après le spectacle on dînait tous ensemble. J'ai eu une vie très...vraiment formidable...et je suis là.



Patrick, le rockeur

Moi, j'avais les cheveux longs, jusque-là.
Maintenant c'est fini.
J'étais habillé en pattes d'éléphants, costume rouge et blue jeans.
Je jouais de la guitare et je chantais.
J'adorais Gérard Lenormand.
J'étais entre le hippie et le rockeur.
J'allais à beaucoup de concerts avec les copains à Corbeil, on dansait.
J'avais des photos mais j'en ai plus.
J'ai été à gauche à droite et j'ai tout perdu.
J'avais trois albums.
J'ai été à la Ferté-Alais, Malesherbes, Orléans, Angoulême, Mennecy, Saint-Jean-de-Luz où j'ai acheté ma guitare.
Après Saint-Jean-de-Luz, j'ai été à Barcarès. Il y avait un restaurant dans un bateau abandonné, j'ai mangé là-bas, c'était super...

J'ai été placé à Denfert Rochereau chez les bonnes sœurs. Pour te barrer chez les bonnes sœurs... J'ai essayé deux trois fois, tu ne peux pas. Donc Barcarès...
Je me rappelle plus après.
Je faisais de tout, on papotait, on jouait de la musique, on marchait, beaucoup, on faisait la fête.
On marchait sur l'autoroute.
On s'est fait choper.
Moi je ne me suis pas fait arrêter, c'est la personne à côté qui a tout pris.
J'ai failli aller en prison...
J'ai arrêté après, c'est pour ça. Je n'ai jamais recommencé.
De toute façon j'étais plus avec les personnes avec qui je faisais ça, les personnes de la Ferté-Alais. Parce que je me suis marié après, une Marocaine, ça a duré pas mal de temps...puis elle est décédée.
Je l'ai rencontrée à Vayres-sur-Essonne à côté de la Ferté-Alais, dans un centre et après...
Quand je suis parti on était dans le même immeuble. On a mangé ensemble...
J'ai un frère qui habitait Paris et à Paris il travaillait à l'Alcazar.
Je faisais des cabarets, enfin ce n'est pas moi qui les faisais, moi j'accompagnais les artistes, Polnareff, Jean Gabin, moi je voyais tous les acteurs, les actrices qui venaient là, c'était pas mal.
C'est mon frère qui était restaurateur qui m'a ramené là-dedans.



J'aurais voulu connaître ma mère

Mon père, quand j'avais mon père, il avait une librairie à Paris à Pont Neuf, il tenait une librairie là-bas. On aidait. Quand j'avais rien à faire j'aidais mes parents. Ma mère est décédée il y a longtemps vous savez. J'aurais bien voulu connaître ma mère. J'aurais aimé être ensemble avec toute ma famille mais comme j'ai été abandonné...J'ai eu des copains mais on s'est perdu après. On a des nouveaux amis mais c'est plus pareil.

Mon père m'avait mis chez les bonnes sœurs

A l'école ce n'était pas marrant.
J'ai tout cassé là-bas, j'étais très nerveux.
Ils ont fait venir les flics parce que j'ai tout cassé.
J'étais nerveux et je ne supportais pas l'école.
Mon père a dû me reprendre.
Il m'avait mis chez les bonnes sœurs.
Ce n'est pas marrant.
J'essaye d'oublier, il ne faut pas que je parle de trop parce que ça me...



Voyages

Gérard et la mer

-Et vous monsieur Gérard la première fois que vous avez vu la mer?

(Gérard est maigre, il regarde le sol, se fait le plus discret possible, il tient ses membres les plus près de son corps pour ne pas prendre trop de place. Quand il s'assoit, il garde le dos droit, les mains posées sur les genoux, le regard vers ses mains. Il a une petite voix, timide.)



Les moustiques

Je cherchais tous les jours un meilleur pays.

J'ai été en Guyane mais le climat était trop dur, je suis resté six ans en Guyane.

Il y avait des moustiques et puis des papillons qui donnaient des allergies.

C'est un climat dur. Quand on est français c'est dur.

Après j'ai été en Polynésie, c'est bien là-bas, il y a des moustiques aussi (rires).

J'ai été à Nouméa, en Nouvelle Calédonie.

Les moustiques c'est dommage.

Ça donne des maladies en plus.



Edelweiss : *J'avais entendu cette histoire un bon mois avant son enregistrement. Le jour de notre intervention photo, cette personne a refusé qu'on prenne un cliché d'elle. Cependant, elle est allée chercher son Edelweiss et nous a autorisés à prendre une photo de cet objet auquel elle tenait et qu'elle gardait depuis des années. Après la photo, j'ai pu lui redemander l'histoire de cet Edelweiss.*

Edelweiss

Ah oui les edelweiss, on aimait beaucoup le camping on partait avec deux amis de caravane à Gap, c'est dans les hautes Alpes, c'est assez élevé. Dans la ville de Gap, ils vendaient des edelweiss, deux trois fleurs, à l'unité parce que c'était très rare, il fallait monter à partir de mille mètres. Pas à moins de mille mètres, alors faut être équipé en chaussures et tout et puis ça monte, ça monte. Deux heures, trois heures de marche. Alors on arrive, on arrive, ohh, j'en tremblais d'émotion, une touffe d'edelweiss près d'un rocher. "V'nez vite, v'nez vite, j'ai trouvé des fleurs!" J'osais pas les cueillir, j'osais pas. "On va les cueillir quand même, oh et puis c'est dommage". J'veus en ai montré puisque je les avais dans mon porte-feuille, je vous avais montré hein? C'était vrai. On a cueilli ces edelweiss et puis alors il y avait un orage qui se préparait, un orage terrible, terrible, on en tremblait d'émotion, on était trempé comme des os. Et puis on voit une petite lumière au loin qui clignotait on va aller trouver c'est peut être un berger. Alors on approche de cette cabane en bois, on frappe à la porte, c'était un étudiant parisien. Il a été d'une gentillesse ce monsieur. Et puis évidemment il y avait un bon feu dans la cheminée, on s'est fait sécher. Il nous a servi une tasse de café brûlant. On a attendu que l'orage se passe. Quand l'orage est passé, on est rentré au camp. On s'est renseigné auprès des bergers, on a préparé un grand sac de provisions avec deux jolis bouquins et on lui a apporté. Il était gentil ce jeune homme, il aimait la solitude. Il avait un chien de berger, il était gentil ce chien, je me rappelle, un grand chien de berger.



La première fois que j'ai vu la mer

Quand j'ai passé mon certificat d'étude, pour ma récompense, le maire nous offrait un voyage à Deauville. C'était tout un évènement. Voir la mer ? Mais qu'est-ce que c'était la mer, j'comprenais pas, des vagues, je ne comprenais pas...et voilà.

J'en tremblais d'émotion quand je voyais ces vagues.

Oh ben c'est grand hein !

Je me disais ce n'est pas possible, on n'osait pas rentrer les pieds dans l'eau, on avait peur.

On se baignait semi habillé. Il ne fallait surtout pas montrer son ventre ou ses seins.

Il ne fallait surtout pas trop montrer les cuisses.

Puis quand les maillots de bain sont arrivés.

Ma grand-mère est tombée malade.

C'était scandaleux.



Vacances - Quand on a vu que la seine

La première fois que je suis partie en vacances c'était en 47.

On est allé à Beaulieu-sur-Mer, dans le midi.

Oh ça fait un drôle d'effet !

De voir toute cette étendue !

Quand on a vu que la Seine ! Ça fait quand même une différence hein.

On n'était pas beaucoup ! A aller si loin.

On y est allé par le train.

Aller et retour et à ce moment-là il n'y avait pas le TGV.

Alors c'était un train.

On avait mis je ne sais pas combien de temps.

On était dans un petit hôtel et on avait été bien reçu.

C'était familial, on était bien.

On n'était pas loin de Monaco, Menton.

Ah bah vous savez nos vacances...il a fallu qu'on dise ce qu'on avait fait parce qu'il n'y en avait pas beaucoup qui partaient si loin.



Léon et le souvenir de la mer.

C'était une journée merveilleuse, formidable.

J'étais avec mes parents, on est parti en car pour aller voir la mer.

J'ai beaucoup péché les coquillages en mer. (*ses mains tremblent, ses lèvres aussi. Il s'agit. Ses mains s'agitent sur ses genoux, elles saisissent compulsivement les bords de ses vêtements et tirent à elles les souvenirs*)

Saint Michel - Les sables mouvants

On est parti au Mont-Saint-Michel en vélo avec mon père parce que mon père faisait beaucoup de vélo. On est allé dans la baie du Mont-Saint-Michel, on s'est éloigné des poteaux parce que c'était bien marqué, on voyait les gens qui pêchaient et qui ne nous prenaient pas attention, on s'éloignait de la côte, on s'est retrouvé dans les sables mouvants, on est obligé de s'allonger, s'allonger pour arriver à en sortir, on en est sorti. (*il enfile chaque bout de phrase rapidement, une inspiration rapide et mouillée, on dirait qu'il tire ses souvenirs comme un enfant les rubans dans un chapeau cherchant la bonne couleur*)

Parce que la mer, au Mont-Saint-Michel, elle arrive à la vitesse d'un cheval au galop. La marée. Il y a deux types de marées. Il y a l'eau de mer et l'eau douce. L'eau douce ne se mélange pas avec la mer. (*encore cette agitation, cette lutte, il faut dire vite les choses avant, peut-être, de les perdre*) Ça fait une barre. C'est presque un phénomène unique hein. On appelle ça la barre.

L'archange Saint Michel

Moi ce que j'ai aimé c'est le Mont-Saint-Michel. Quand je visitais le Mont-Saint-Michel, j'étais à la grande Abbaye, il y avait des immenses cheminées, où les personnes qu'habitaient dans ce temps-là faisaient rôtir des animaux entiers !

Moi ce qui me plaisait c'était l'archange saint Michel, ah oui, c'était un saint. Il était beaucoup connu hein ! L'archange Saint Michel, comme l'Archange Gabriel aussi. J'aimais la statue avec son étendard. Et puis j'ai visité le musée Duguesclin aussi, Duguesclin. Sa compagne s'appelait Tiphaine, Tiphaine. Il a fait beaucoup de choses, il a fait des guerres, c'était un homme très capable Duguesclin.

Le Mont-Saint-Michel c'est la troisième merveille du monde parmi tous les monuments classés à l'UNESCO. J'y ai mangé l'omelette de la mère Poulard, bah oui. C'était une personne qui faisait des omelettes très renommées hein, tout le monde venait. J'en ai goûté une et c'était bon hein.

J'allais beaucoup pécher avec mon père. Une fois le matin on appâtait avec des pommes de terre cuites et l'après-midi ça sautait partout, il y avait des carpes, des brèmes et puis il ramenait avec un petit sac de grenailles, du poisson qu'il allait donné à un restaurateur qu'il connaissait bien.

C'était ma grand-mère qui préparait le casse-croûte, une très bonne cuisinière. J'avais aussi deux tantes, une qui s'appelait Marthe et l'autre Léonie. Marthe était spécialisée en couture pour homme, elle faisait les costumes, elle faisait tout. Et Léonie elle était spécialisée dans les costumes pour femmes. Chacune leur spécialité.



Pas de neige en Martinique.

A côté de la mer...Je suis des Antilles, de la Martinique.
Et la Martinique ce n'est pas un grand pays, toutes les façons qu'on bouge, on voit la mer à côté.
Et par exemple la neige
Je n'ai jamais vu la neige, pas même ici.

(Léon s'allume)

Il y a une chanson aussi! "Noel, (bruit de bouche, ses mains s'agitent, son regard est brillant) joyeux noël, bon baisers de Fort-de-France. Ce soir on éteint la télé, ce soir tout on va chanter. Ici les champs couverts de neige on ne les connaît qu'en photo. Le père noël n'a pas de traîneau, c'est bien ça, le ciel est toujours beau.

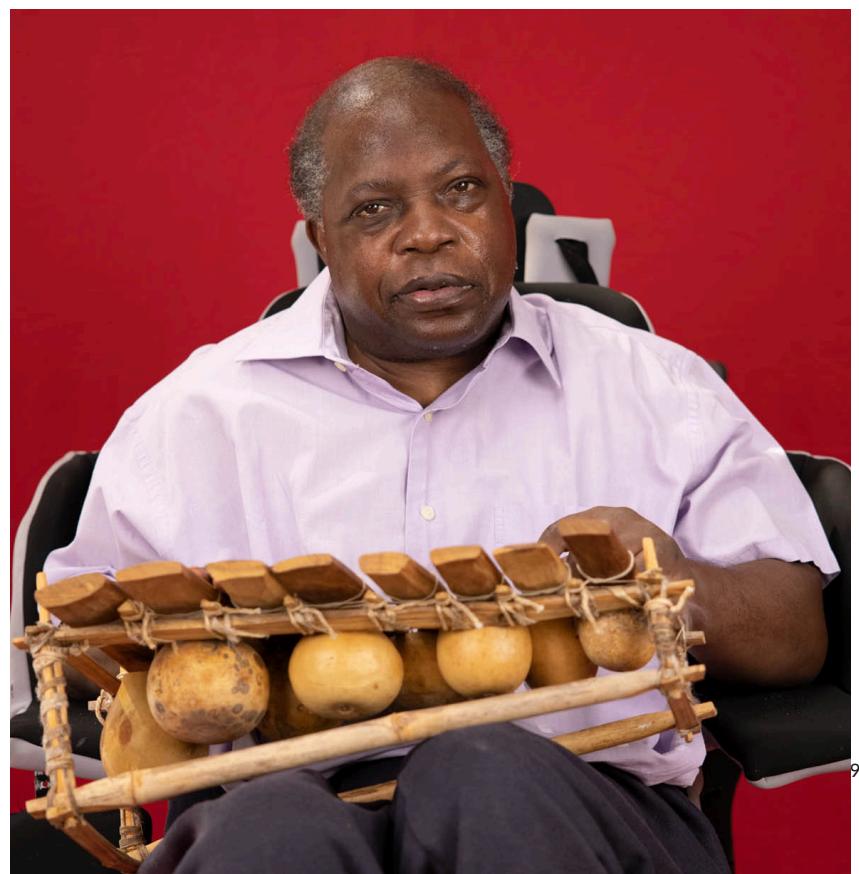
On n'a pas de neige en Martinique.

On ne connaît pas ça en Martinique. Du tout. On est loin de ça, très loin, très loin, très loin.



La Martinique

Je suis de la Martinique, je ne connais rien ici, si on me laisse là, ce soir je ne pourrais pas trouver là où je dormais hier soir.
Il doit y avoir huit à neuf mois que je suis chez mon fils à...Corbeil...ou je crois ici c'est Corbeil.
Ici c'est Corbeil ? (rire) Excusez-moi ...
Alors je ne connais pas beaucoup.
Vu que mon fils travaille, pas le temps de faire « promenette » alors je suis là toujours, j'attends.
Parce que dans mon petit pays, j'ai pu faire tout le pays quoi, la Martinique.
Ici et la Martinique c'est deux choses différentes, je crois que ici c'est plus petit que la Martinique.
Oui, la France est plus petite que la Martinique. (rires)
Si on me dit de sortir d'ici je ne pourrais pas savoir où je pourrais aller maintenant.
Ah ouais ouais ouais. (rire)



Monte la côte t'auras un sucre

La guerre se déclare, on part en exode.

Bon, je n'avais pas de vélo ils ont acheté un vélo comme ça vite fait bien fait.

J'avais jamais fait de vélo.

Ils m'ont emmené à Bourges. A vélo.

Mais bon, c'est pas tout droit la route...

Monte la côte t'auras un sucre (prononcer suc).

Monte la côte t'auras un sucre.

J'montais la côte. Puis on me disait: ah ben le suc il est dans le fond de la malle tu l'auras tout à l'heure".

Alors je r'montais sur vélo et puis j'continuais à monter puis obligatoirement la route elle est pas droite pour aller à Bourges hein.

Ca descend, ça monte ça...et à chaque fois je me faisais prendre. "monte la côte t'auras un suc". Ben j'ai pas eu de suc pis j'ai été à Bourges.

Quand on est arrivé c'était pour ne pas voir les Allemands, nous on est arrivé par le Nord et il y avait les Allemands qui arrivaient par le sud...À Bourges !

Ce qui fait qu'on s'est arrêté là parce qu'on ne pouvait pas aller plus loin...ils étaient là.

Eh ben oui mais j'ai jamais eu de sucre.

J'ai monté les côtes et puis c'est tout.

Ce jour-là j'avais un beau manteau, un beau pied de poule noir et blanc, mais comme on couchait dans un garage...eh ben les rats ils ont bouffé le manteau et ils ont bouffé le pain...et le sucre!

enfin je sais pas s'il y avait du sucre mais ils ont bouffé le manteau pour pouvoir bouffer le pain. Ca, ça m'est arrivé à moi.

J'avais huit ans.

C'était pas sympa.

J'avais plus d'manteau puis j'avais plus de pain.

Solange pendant la guerre.

Pendant la guerre, je faisais les moissons du côté de Nemours chez des co-pains du régiment de papa. On faisait les moissons pour apporter du ravitaillement à notre retour.

On restait quinze jours, trois semaines.

Un jour il a fallu que j'aille chez le coiffeur, je pouvais pas allé à pied alors on m'a monté sur le cheval puis on est allé à la ville. La route était mal goudronnée alors à un moment je sais pas ce qui s'est passé mais suis passé par-dessus la tête du cheval.

Ce jour-là j'ai fini la route à pied et j'ai plus jamais remonté sur un cheval.



Solange, sa maman et la guerre.

La guerre c'était pas gai.

On n'avait rien à manger.

Je me rappelle maman faisait des petits sacs

En fait, suis née en 31, j'ai vu mon père partir à la guerre en 39, après ça a été la débâcle, l'exode je m'en rappelle, il y a plein de trucs dont je me rappelle.

Les Italiens qui rasent les arbres et qui nous mitraillaient ça ne se rappelle pas, ça se vit.

Quand on se relevait on faisait ça (se toucher partout) pour voir si on avait pas pris des éclats. Quand tu vois comment ça se passe en ce moment en Ukraine...

Je me rappelle, on est allé jusqu'à Bourges, on m'avait acheté un vélo pour que je puisse suivre et je me rappelle mes grands-parents qui nous avaient dit : "Partez, partez, partez les enfants, nous on reste là".

En ce moment les trous de mémoire reviennent. A cause de ce qui se passe en ce moment en Ukraine ...

Je me rappelle quand « moman » ... ils avaient le droit à du café, il y avait un grain de café pour une poignée d'orge.

C'était une corvée mais pour avoir un café de temps en temps on triait.

Moi je trouve inadmissible que ce bonhomme-là, Poutine, ça ait pas été si vite que ça pour lui mettre sur la gueule.

Le soir on se retrouvait devant la radio et on mettait tout doucement, c'était à mot couvert, codé, "le cheval va passer"...

Fallait pas de lumière, rien.

Maman, elle a arraché une croix de guerre à un Allemand.

Il venait chercher des fleurs parce qu'il faisait de la peinture, alors il dit "toi pas donner de fleur à moi?" Maman a dit "une couronne".

Alors sur le marché de Corbeil ils ont dit "Marie Lise va t'en, ne reste pas là, tu vas tous nous faire prendre". Il y avait des mots à ne pas dire.

On a un copain, il a fait tous les camps de concentration. Il était comme ça. Il est parti il était comme ça (fait un geste décrivant un homme bien en chair), il est revenu il était comme ça (Le bonhomme devient maigre comme un clou).

Mais il a survécu.

Ben le gars il est mort bêtement, il a été enfermé dans une citerne d'essence, au Havre, pendant qu'il travaillait.

Et oui, il y a des trucs à raconter et des trucs à...on le garde.

Des fois ça sort, comme ça, une phrase par-ci une phrase par-là.

C'est de l'histoire mais faut l'avoir vécu. Et pour vous c'est banal parce qu'on raconte ça comme ça.

On a pas toujours mangé à sa faim hein.

A la libération là ça a été l'euphorie, j'ai vu les Américains venir à la maison manger avec nous.

On était content de les avoir, mais quand on va sur les bords de la manche là, et qu'on voit le cimetière, eh ben on pleure.

C'est poignant.

On disait la fleur au fusil ben moi j'appelle pas ça la fleur au fusil quand on voit l'alignement des tombes...

A la libération, maman elle s'est pas dégonflée, elle a pris son vélo et elle est allée chercher les Américains.

Elle s'est pas fait piquer. Si elle s'était fait piquer eh ben...Elle avait des mètres de rubans, français, anglais, américains, elle vendait des fleurs et puis "un petit peu des trucs que tu as dans ta poche" "Non non pas pour toi" elle avait ses têtes.

Ça lui faisait pas peur, sur le coup, après elle réfléchissait mais...Après elle disait "oui j'ai fait une connerie" mais il était trop tard.

Comme elle dit "ils me retrouveront". Alors ça c'est ma mère.

Elle était pas toujours gaie. Elle montait sur ses grands chevaux. (sort une photo encadrée noire et blanche, on voit sur celle-ci une femme, belle, jeune, en robe longue bouffante et blanche)

La v'là ma mère. Elle était belle.

La robe que j'ai sur la photo c'est celle que je portais pour aller aux bals, c'est moi qui l'a fait.

L'exode

L'exode c'était quelque chose.

Tous ces gens sur la route.

Des coffrets de bijoux sur le bord de la route.

Les gens ils avaient tout abandonné.

Nous on était près d'Etampes ohlala que c'était affreux, quand on y repense on se demande si c'est vrai.

Pis les Allemands ils passaient sur leur cheval et pas un mot rien, pour ça, ils nous embêtaient pas mais quand même...et pendant ce temps-là les bombes tombaient alors on allait nous dans les champs et ben justement ils visaient les champs pour en tuer le plus possible.

Oh la il y en a eu des trucs, on peut pas tout vous raconter mais l'exode c'était un drôle de truc.

Les gens quand ils ont su que les Allemands arrivaient ils sont partis de chez eux ils ont amené quelques affaires et ils partaient sur la route.

Et je vous le dis il y avait sur la route des gens qui avaient laissé leur coffret de bijoux.

On a fait Corbeil - Fontainebleau, une journée, on était parti à cinq heures du matin on est arrivé à huit heures, à moitié à pied, à moitié en voiture.

Et puis alors je me rappelle des bords de Loire j'en ai vu des morts.

C'était épouvantable.

Les Allemands nous mitraillaient.

Ils nous mitraillaient.

A ras des arbres.

J'en ai vu des morts, des chevaux, des enfants et tout.

Moi j'ai dit à maman, elle dort bien la dame, tu penses bien elle était morte.

Les gens ils se sauvaient mais ils allaient où il fallait pas.

Je me souviens. Épouvantable.

On a pas vu le château mais on a vu les bombes.

Quand on s'en rappelle. C'est des bouts d'histoires qui te reviennent comme ça.

On se levait à quatre heures du matin avec papa, ma sœur aînée puis moi, on partait à cinq heures du matin pour avoir un litre d'essence par personne c'est tout. Un litre.

Alors quand j'entends la guerre maintenant. Pendant quinze jours on a fait la queue pour un p'tit bidon.

Les gens ils désertaient leur logement mais c'était plus grave où ils allaient, ils savaient pas. Pendant ce temps-là les capitalistes étaient devant leur coupe de champagne.

On a été libéré par des Canadiens.

Leur accent canadien formidable, je les vois encore.

Ils m'ont offert une boîte de chewing-gums grande comme ça "ra!", on en a pleuré.

Du chewing-gum, eh ben c'était quelque chose hein.

Je me souviens encore des canadiens, avec leur accent.

Très sympathiques.

Voyez il y a des moments heureux aussi.

Le chewing-gum ben dit donc, une grande boîte comme ça.

Vraiment sympathique.



Corbeil-Essonnes, le temps d'avant'

Le train à vapeur

- Un petit train à vapeur, le tacot, qui toussait qui toussait, on était plein de suie. D'ailleurs pour aller au marché c'était un voyage.

- Solange vous avez dû le connaître ?

- Ouais ! Il partait de la gare de Corbeil, il faisait toutes les petites rues, pis arrivé à la côte, tous les voyageurs descendaient, poussaient le tacot et nous on le suivait. Et on allait là-haut manger sur l'herbe.

- En haut il y avait une montagne de sable qui faisait la joie des enfants. C'était un vrai voyage, quand on allait à Soisy-sur-École, c'était un vrai voyage. Le bout du monde. Et puis tout en haut on apercevait la tour Eiffel et fallait monter la côte à quatre pattes tellement la pente était raide.

C'était connu même les parisiens venaient, c'était réputé.

Les mécaniciens étaient noirs de suie, ils n'étaient pas blancs, ils étaient tout noirs.

Quand il descendait il s'emballait le tacot !

Ça allait plus vite.

- Mais ce dont on se souvient surtout c'est qu'il fallait le pousser pour monter la côte.

Des fois avec les sacs de courses à porter croyez-moi c'était pas drôle mais c'était la joie, c'était un voyage extraordinaire.

Et les parisiens ils venaient hein, le samedi, le dimanche ils allaient à Marly la forêt et les parisiens poussaient aussi. On se marrait. C'était des bons moments.

- Avant Corbeil c'était très industriel. Tout le monde des environs et de la campagne venaient travailler. Ils se levaient à quatre heures du matin pour venir travailler. Il y en a même qui venaient à bicyclette.

- Tant que « moman », à l'époque où maman était là, elle allait aux halles, le train ne partait pas sans Marie-Louise. Ah ! C'était quelqu'un de connu Marie Louise.

Marie Louise n'est pas là, on attend. Et on allait au cinéma, Marie Louise n'est pas là, on attend.

La vie à Corbeil.

Corbeil c'était très marchand, on trouvait de tout.

Près de la maison où j'habitais il y avait trois bouchers, un charcutier, un cordonnier et même une boutique qui grillait le cacao.

Ça sentait bon !

Avant c'était deux villes séparées par la nationale, après la guerre ça s'est regroupé.

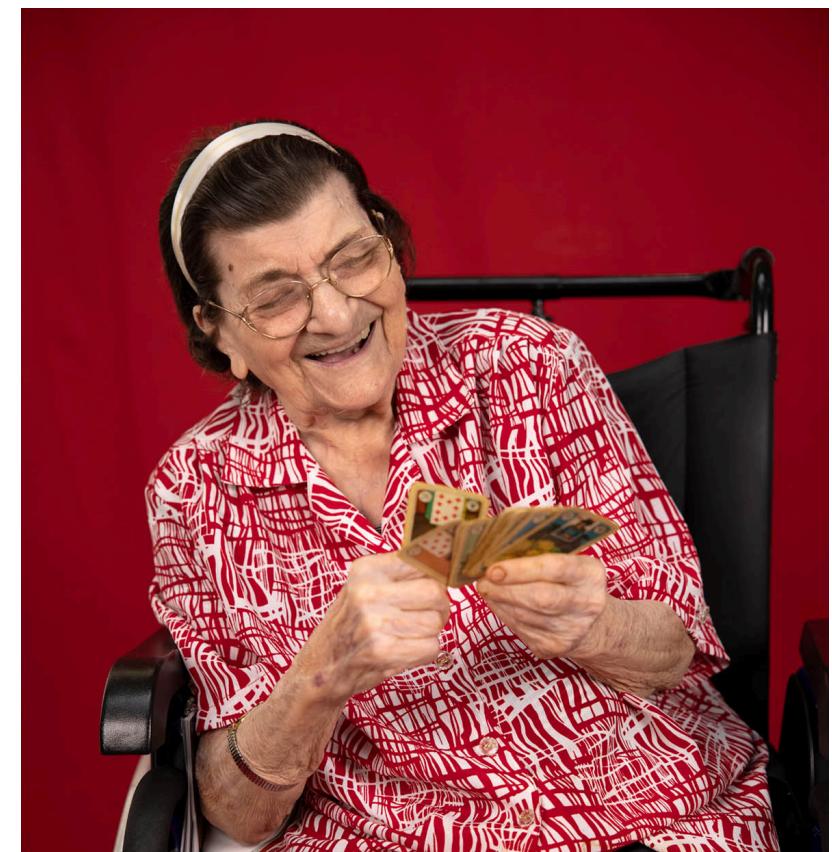
Il y avait une fabrique de biscuit maintenant c'est là où il y a des immeubles arrondis.

Un jour je me suis amusée à noter sur un papier toutes les usines qu'il y avait... j'en ai trouvé plus de 50 !

Je faisais partie des Miss de Corbeil, j'avais fabriqué ma robe moi-même.

La gagnante évidemment c'était la fille de Mr René, le maître-nageur de Corbeil, il avait deux filles, soyons logique c'était normal.

La fille du maître-nageur. Pour passer au concours c'était simple, celle qui voulait monter elle montait et puis voilà.



Cinéma MUET

- Je voudrais vous parler du cinéma. Le cinéma c'était des cinémas muets. On voyait l'image, mais il y avait des spectateurs qui savaient pas bien lire, alors ça traînait. L'inscription bougeait pas, c'était tordant. Si on avait été sage, ou premier de la classe, mes parents nous disaient, pour vous récompenser on va vous emmener au cinéma muet. C'était formidable ça. Il y avait les Charlots, Laurel et Hardi. Et des fois ça tombait en panne ah, fallait réparer puis alors on recommençait.

- Et à l'entracte il y avait un piano et on jouait. C'était au Stella. Et si on se retrouvait assis face à un poteau on changeait de place !

- Et vous savez les sièges, les strapontins, c'était pas élégant. Souvent on se pinçait les doigts quand on ouvrait le siège. C'était pas rembourré. Mais qu'est ce qu'on était content, c'était formidable. Léon vous voyez ça le fait sourire. C'était Charlott à ce moment-là. Qu'est ce qu'on était heureux hahaha, mais c'était rare, c'était une récompense, on y allait peut être trois fois par an. J'étais habillé prr (*fait un signe pour montrer que ses vêtements étaient nickels*). Les p'tites chaussettes blanches, les chaussures vernies, c'était un évènement. Un rien on était content nous.

- Le jour où on est passé au parlant ça m'a remué les entrailles. On en croyait pas nos yeux. Et quand on est passé à la couleur c'était un évènement !

- On se demandait si c'était vrai. On regardait pas souvent, on avait pas l'argent à l'époque alors c'était formidable dès qu'il y avait un peu de cinéma qui venait de Corbeil...

- On était comme des gamins, on trouve ça merveilleux, on était comme des gamins, c'était un évènement.

On ne pouvait pas avoir de place, les places étaient prises d'assaut. Pour avoir des places c'était très dur, fallait retenir au moins un mois à l'avance. Les places étaient réservées à la bourgeoisie. Nous les ouvriers, on avait pas beaucoup de places hein. Alors quand je vois les enfants comment ils sont gâtés maintenant... Tant mieux pour eux, suis pas jalouse. C'est des souvenirs. Ça vous intéresse ?

- Et puis à l'entracte il y avait Esquimaux ! Esquimaux ! Tu te rappelles? Chocolat ! Fraise ! Chocolat !

(Rires)

- Oh et puis elles étaient habillées...tout en noir. Oui les ouvreuses, elles étaient très chic hein. Ohlala. Avec une jolie petite corbeille garnie de fleurs artificielles, de bonbons. Les ouvreuses c'était pas n'importe qui, c'était des belles filles.

- Elles étaient pimpantes.

- Il y a eu aussi l'arrivée de la télévision à la maison, A LA MAISON. Parce que sinon, moi j'habitais la campagne, il fallait aller voir la télévision chez le voisin qui avait une télé. Et tout le monde n'avait pas la télé. Ou alors on allait au café, enfin les hommes allaient au café. Et pas les femmes, ah non, interdit. Les femmes elles attendaient le mari, elles tricotait, elles étaient entre elles. Quand le mari était parti il y avait le voisin qui venait. On parlait de bouffe, de sorties tout ça. C'était des conversations sérieuses.



On avait une vie dans l'temps.

-Grand village!

-Tout le monde se connaissait!

-C'était la solidarité hein.

-Ah bon?

-Ah oui. Corbeil c'était formidable.

-Mais qu'est ce qui était formidable?

-Il y avait une, la rue Saint Spire c'était plein de commerçants. Y avait de tout.

Vous aviez pas besoin d'aller à Paris, vous trouviez rue Saint Spire. A Corbeil.

-Maintenant à l'Agora à Evry on trouve tout hein.

-C'est pas pareil.

-Le centre commercial.

-C'est pas les mêmes commerçants.

-Ah bon? bah c'était comment avant c'est quoi la différence?

-Non mais c'est pas pareil. Bon.

-C'était comment alors?

-C'était Sym-pa. Maintenant c'est plus sym-pa.

C'est pas parce que j'ai mon âge que je dois dire ça mais c'est vrai. Croyez-moi.

Y a une drôle de différence avant et maintenant.

- Qu'est-ce que vous trouvez que c'est pas bien maintenant?

- Qu'est pas bien? Eh ben les gens ils sont heu, comment, égoïstes. Voilà.

Dans le temps c'était pas comme ça. Tout le monde était bien avec tout le monde. Tandis que maintenant les gens vous les voyez, r'marquez, y a tellement de soucis. Il y a tellement de...de mauvaises choses. Eh ben que les gens ils ont plus envie de sourire. Ils ont plus envie de raconter leur vie. Ils voient que ça n'intéresse personne. Tandis que dans l'temps on s'écoutait. On a beau dire dans l'temps et maintenant ça fait deux.

J'peux pas vous dire mais, c'était une autre vie. Ah oui, là c'est plus rien du tout.

On avait une vie dans l'temps. C'était pas comme maintenant.

Je te prête mon vélo si tu me donnes ton goûter

Je suis tombé à vélo dans un tas de fumier !

J'avais un tricycle,

j'ai descendu la côte de l'église qui était raide,

j'habitais en Bourgogne, et donc

j'ai atterri dans le fumier, fini dans la mare, dans la vase et beurk avec une robe blanche vous imaginez. Ma robe blanche, toute neuve, pleine de cambouis pleine de vase, ma mère « Ouh cricri » La maman panpan cucul.

- Moi à l'école il y avait une parisienne qui avait un vélo, ses parents étaient très riches.

Elle me disait « moi je te prête mon vélo mais à condition que tu me donnes ton goûter »

Alors j'me privais de mon goûter,

j'montais dessus,

je pouvais même pas pédaler « allez ça suffit ! »

Elle avait bouffé mon goûter.

Et je me souviens de ça.

- On mettait des papillons en carton pour faire du bruit.

C'était un vélo avec des grandes roues.

- Ca s'appelait chez Gervaise.

Il y avait une piste et il avait toute sortes de vélos.

Des grandes roues, des p'tites roues, des mal foutus quoi, et c'était à qui prendrait le plus mauvais. Parce que on roulait, roulait, mais on tombait et tout le monde rigolait.

Et ça s'était la sortie pour les mariages.

C'était une tradition, quand il y avait un mariage on allait chez Gervaise.

Les bourgeois - Il fallait dire bonjour

-Les bourgeois, ça se voyait.

Déjà ils avaient des fourrures, c'était pas un manteau hein.

C'étaient deux renards qui étaient attachés l'un à l'autre et ça leur faisait un col de fourrure.

Et les hommes avaient de très belles voitures, et ils étaient chapeautés, chapeautés. Avec un chauffeur et une casquette.

On avait du respect, c'était des riches, ils étaient plus riches que nous alors on les respectait.

Il fallait dire bonjour, fallait dire bonsoir, fallait être poli.

Bonjour monsieur, bonjour madame, mes respects.

Les hommes enlevaient leurs casquettes.

Les dames elles relevaient la robe pas plus haut que les chevilles.

Après les grèves ça a beaucoup changé. Pis après la guerre ça s'est arrêté.

- Nous on avait la famille Panhard.

Oh la famille Panhard on se mettait tout droit « bonjour monsieur, bonjour madame. » Pis alors la voiture, ohlala, qu'est ce qu'elle est belle on dirait un carrossé, « Tu as vu la voiture ? », on en rêvait nous ça. Remarquez moi j'ai mon permis mais je sais pas conduire (rire). Non avant si il y avait des bourgeois c'étaient les rois. C'est eux qui commandaient. Ils étaient le maire, on a jamais vu un ouvrier qui était maire, c'était un bourgeois.

Maintenant Corbeil c'est cosmopolite.

C'est tout mélangé, y'a toute sorte de nationalités maintenant.

-Le vieux Corbeil est encore bourgeois.

-Il y avait plus de respect envers les gens avant.

Même l'instituteur c'était quelqu'un.

Les grèves de 36

En 36 il y a eu les grèves!

C'était pour le travail, c'était pour les heures, c'était pour les vacances et on a tout obtenu!

Moi j'y étais parce que j'étais à l'imprimerie. Ah ben tout le monde a arrêté le travail hein c'était formidable. Il y a eu un mouvement d'ensemble c'est à s'en rappeler...d'ailleurs mon mari il en parlait souvent. Ses copains quand ils le voyaient arriver vous savez ce qu'ils disaient? Ils disaient « tiens v'là 36! » (rires)

V'là 36, c'est vrai hein! Il en parlait souvent. Il disait "on a tout gagné". Mais il y a eu quand même un combat hein! Et puis les gens pendant ce temps-là, pendant qu'ils faisaient la grève, ils dansaient dans la cour, ils chantaient. Ben je m'en rappelle hein. J'avais...c'était en 36...j'avais 15 ans. Ben j'm'en rappelle hein! Ah c'était beau! C'était un beau mouvement. On a tout obtenu ce qu'on a demandé. Les quarante heures, parce que il y avait plus de quarante heures à l'époque hein! Ben on avait demandé les quarante-cinq, six, oh je sais plus.

Parce que mon grand-père travaillait à la papeterie et il faisait jusqu'à soixante heures par semaine, vous vous rendez compte? Il était bourrelier. Et nous, on a obtenu tout ça quoi.



Les vacances! Aussitôt les gens ils sont partis au bord de la mer. Ah c'était la joie. Ah oui ça les grèves faut pas les oublier. Parce que les ouvriers se sont battus. Ils ont eu gain de cause. Voila! Il y en a pas beaucoup ici qui connaissent l'époque. Tout le monde est jeune. (rires) Pas comme moi.

J'en reviens pas moi que j'ai cent ans.

Eh ben j'ai une sœur elle en a 98.

Pourtant ma mère, elle est décédée elle avait quarante-six ans, mon père il avait 90 ans.

Ma sœur a demandé à me retrouver ici mais ça a pas pu se faire.

On a pas beaucoup d'enfants. Moi j'ai une fille, une petite fille et ma sœur elle a une fille et un petit garçon. Il y a pas beaucoup d'enfants de notre côté. Par contre ma mère ils étaient six filles! Six filles et un garçon. Ils commençaient tous par un M. Ma mère Maria pis les autres Marge, Marie, Marcel, Madeleine et Mauricette.

La grand-mère avait mis des M partout !

Pendant les grèves de 36, il y avait des manifestations dans les rues, ma mère cherchait ma sœur, elle disait "mais où c'est qu'elle est ta sœur!"

Moi j'y dis que je sais pas. D'un seul coup la manifestation passe et ma sœur elle était derrière qui suivait et qui chantait "Aux chiottes Béraud!"

J'ai dit : Ah ben dit la v'là! ma mère lui dit "ramène toi par ici".

Elle lui a foutu une fessée...parce qu'elle était encore jeune, elle avait...12 ans.



Suis née à Corbeil

J'ai travaillé toute ma vie à l'imprimerie, j'ai fait la grève.
Malheureusement mon mari est mort là il y a pas longtemps, j'ai ses livres et tout, j'peux pas y toucher. J'connais plein de choses de lui mais il n'est pas là.

Suis née à Corbeil j'peux vous dire j'ai tout fait à Corbeil.
J'sais pas si j'aurais pu faire mieux mais enfin. Qu'est-ce que vous voulez, faut pas même qu'on se plaigne parce qu'on a vécu quand même longtemps.
Regarde tous ces gens qui meurent là quand même.
Tu crois que c'est marrant un travail comme ça. Il y a des enfants qui venaient voir leurs parents et ils mouraient en route.
Ma mère dormait, puis j'ai dit qu'est-ce qu'on est venu faire ici?
Moi j'en étais malade, j'ai jamais quitté Corbeil.



La Seine gelée

C'est arrivé à une des sœurs à maman.
Elle tenait une boutique dans la rue Saint Spire, là, à Corbeil, et les gosses étaient gamins.
A cette époque-là la Seine avait gelée.
- Ah oui! Puis drôlement fort hein!
- Les gosses ils faisaient du patinage.
Les filles étaient dans la rue Feray, les garçons étaient au bord de la seine.
- Quai Bourgoin.
- Oui, qu'est-ce qui font les gars, ils descendent le petit chemin et ils regardent la Seine.

Ben elle était quand même assez épaisse la glace.
Eh ben qui c'est qui va dessus ?
C'était Daniel, celui qui est parti en Amérique.
Il dit "moi j'me dégonfle pas, je vais la traverser la Seine".
Il a fait trois quatre pas et puis Pouf!, il est tombé dans le trou.
La glace elle a pété.
Alors les gars ils sont revenus. Comme ils étaient tous ensemble là dans la rue saint Spire, ils partaient ensemble, ils revenaient ils partaient ils revenaient.
"Eh ben, où est Daniel?" "Oh ben il est derrière il va revenir plus tard". Il n'osait pas revenir, c'est la tête qui l'avait arrêté, seulement il était trempé mouillé par la glace. Alors il a fallu que la tante elle le sèche puis qu'elle le frictionne parce que brrrr il était gelé.
Ça c'est encore une histoire de gosse.
La tante elle rigolait pas beaucoup mais enfin les gosses ils s'étaient bien marrés, en sortant de l'école.

Les chevaux - J'oubliais tout, surtout quand ils cavalaient

Je me souviens de mon travail avec les chevaux.
J'ai travaillé pendant cinq ans dans les chevaux.
Je commençais à quatre heures du matin
je finissais à dix-neuf heures.
Je m'occupais des box et nettoyais les chevaux.
Et après, l'après-midi, je les emmenais promener.
Je faisais du cheval.
J'étais bonne cavalière.
J'avais des chutes mais le patron il disait : relève toi et tu remontes.
Alors là j'aimais bien.
Et puis un jour j'ai dû partir à cause de la paye.
J'étais pas assez payée. Il fallait que je parte pour payer mon appartement.
J'ai travaillé à la cantine de Mennecy pendant quarante-quatre ans, chez les enfants à la maternelle, ça change des chevaux, c'est pas pareil.
Ça pleure...Et voilà.
J'aimais beaucoup un des chevaux, le noir, c'était un étalon.
J'aimais bien le monter parce que j'étais plus haut.
Alors j'avais l'impression que je voyais tout, c'était extra.
Et le patron, le propriétaire était méchant avec lui.
Alors il pouvait plus payer le box, parce que c'était payant, alors il l'a fait emmener à l'abattoir. C'est aussi un peu à cause de ça que je suis partie.
J'ai pas pu le dire parce que j'avais pas le droit et puis j'étais timide aussi,
je me cachais dans mon coin,
je voyais des tas de choses,
je me cachais.
J'oubliais tout, surtout quand ils cavalaient,
j'étais en pleine nature.
C'était à Fontenay Le Vicomte il y avait la forêt et les champs.
C'était très bien.

Le Clown

J'avais un chien!
C'est un chien qui avait été trouvé.
Qu'on avait trouvé.
Il avait un collier très crasseux avec une ficelle qui pendait.
Et c'était un drôle de numéro le Boby, il était intelligent...
L'été on allait se baigner à Saintry au bord de seine.
Ah, il était avec nous aussi et il y avait un plongeoir, alors les gens ils plongeaient et lui il venait plonger aussi il était derrière, il attendait son tour.
Alors des fois il plongeait sur le dos d'un devant alors il griffait un peu.
Quand il, alors les autres remontaient il remontait aussi, il reprenait sa place sur le plongeoir et il plongeait.
Rolalala, il était, formidable, le Boby.
Et c'était un chien trouvé, on aurait dit un chien de cirque.
C'était un clown.
Ah, il était formidable. Et quand le facteur arrivait il faisait voir ses crocs.
Il aimait pas les gens qui avaient un képi. (rire)
Je sais pas pourquoi. Peut-être que c'était un chien de clochard, je sais pas.
Et quand il voyait un képi il rouspétait après, il grognait.

Je pense à mon chien parce que mon chien il était vraiment intelligent.
Il comprenait tout. C'était incroyable.
On aurait dit presque un humain.
Mais alors ce qu'il fallait toujours qu'il s'en aille, il foutait le camp.
Alors quand on était marié, il foutait le camp quand il pouvait.
Et vous savez pas ce qu'il faisait, arrivé presque en haut eh ben il se retourna, il me regardait puis il faisait hinhinhinhin. (rire)
Il se foutait de moi (les rires continuent) je l'appelais Bobby revient, Bobby revient, eh bien je vous jure, il s'arrêtait, il me regardait et il rigolait. Il était très intelligent.
Il a été, heu, écrasé.
Parce que c'était un traiteur alors un jour il a traversé la route, il voyait plus bien clair, et il y a un, une voiture qui passait et qui l'a écrasé.
Il a fini comme ça. (court silence)

Toutoute nous a sauvé la vie

On avait un chien, un berger Allemand, c'était quelque chose.

Il était malin, il nous a même sauvé la vie.

Une nuit, on avait une fuite de gaz, une fuite de gaz, le chien l'a senti et il est venu me prévenir.

Ce jour-là, il nous a sauvé la vie.

Si on lui disait "personne ne rentre" alors croyez-moi, personne ne rentrait.

Maman l'a ramené tout petit. Je venais d'accoucher et revenais de la maternité.

Il tenait dans la poche de son manteau en fourrure.

J'ai déshabillé le gosse, je l'ai mis par terre et j'ai dit à Toutoute: "Tu n'y touches pas!" Elle l'a reniflé sous toutes ses coutures: Puis quand elle a fini j'ai repris le gosse. "Maintenant c'est fait!"

Mon fils vient de perdre son chien. Je lui ai dit, "si tu vois qu'il souffre, fait le piquer!". Je me rappelle trop de la Toutoute. Elle est morte à treize ou quatorze ans.

Elle était malade.

Elle avait un cancer. Elle souffrait, elle criait comme un humain, on a appelé le vétérinaire mais il a dit qu'il "refusait de venir". Salopard.

Le chien a crié toute la nuit, ça nous fendait le cœur.

Il a dit qu'il "refusait de venir". Il nous a laissés seuls avec le chien qui criait, qui criait...il a crié toute la nuit, puis il s'est tu.

On a repris des chiens mais on n'a jamais eu le même truc avec les suivants qu'avec Toutoute.

On n'a jamais repris de berger Allemand.

Vous savez, quand on a des bêtes on leur donne tout notre amour.

Elle était vraiment très intelligente, elle connaissait tous les mots de passe.

Par exemple, quand on sortait le balai brosse et le seau, il fallait qu'elle se planque.

Quand on la lavait c'était tout une histoire !

Ce qui me manque le plus c'est sa présence...Ah c'était pas un caractère facile!

Elle ne supportait pas qu'on parte sans elle. Elle se cachait dans la voiture pour être sûr qu'on l'emmène. Quand on partait sans elle on savait qu'en revenant il y aurait quelque chose.

C'était sa vengeance à elle. "Ah! Vous m'avez pas emmenée eh ben attention! Il y aura une surprise!"

Quand on rentrait elle était cachée, dans un coin, on la trouvait pas. Puis on trouvait quelque chose. Elle avait l'air de dire "t'as vu, je t'ai eu!"

On a regretté la Toutoute, on l'a regretté. On en a pas eu un nouveau tout de suite, on a attendu...

Quand on les perd, ça fait mal au cœur. Mais maintenant, avec la vieillesse, plus de bête à la maison.

Mes chiens, mes chéris.

J'avais un chien aussi.

Il ne faisait pas de bêtise ou bien quand il en faisait il venait les réparer par un baiser.

Il nous faisait du charme, c'est-à-dire qu'il prenait des positions, il se mettait sur le dos.

Il venait me faire des câlins dans le lit le matin quand je me réveillais.

Il venait mettre sa tête ici (*en tremblant elle désigne du bout du doigt le creux de son épaule*). Les deux faisaient ça...Oui j'en avais deux.

Ils avaient la manie de cacher les choses. Tout ce qui était à leur portée dans la maison. Quand ils étaient pas contents ils mangeaient les crottes en chocolat.

Ils avaient qu'on les lave. Je les appelais "mes chéris".

Ce que j'aime chez les chiens c'est la fidélité et l'amour.



J'avais aussi un cheval.

Elle avait une robe claire et elle me faisait des câlins.

Mais quand j'allais la voir dans son box, si je me mettais pas du bon côté je n'avais pas le droit au câlin. Il faisait beaucoup de câlins.

Ça coûte une fortune d'avoir un cheval.

J'en faisais plusieurs fois par semaine, parfois je faisais de la course d'obstacles.

J'aimais beaucoup faire des courses, ça avait quelque chose d'excitant, il fallait rester concentré, faire attention.

Je suis tombée quelques fois mais je n'ai jamais eu rien de grave.

Je n'ai jamais gagné de compétition mais à la fin des courses j'étais comme euphorique... j'adorais ça.

Pour faire les compétitions il fallait beaucoup monter, un peu avant les compétitions je montais même tous les jours.

Je montais avec quelqu'un qui s'occupait bien de moi.

J'avais le cœur qui battait fort, j'avais envie de gagner mais... on a toujours envie de gagner non ?



Famille, école, éducation

Mon père me faisait peur

Mon père me faisait peur, pis après c'est moi qui ai pris le dessus, c'est moi qui lui faisait peur.

Je sais pas comment c'est arrivé, je m'en suis aperçu, alors j'ai demandé à mon frère de mettre les pieds dans le plat.

Il a pas voulu, je m'en mêle pas qu'il m'a dit.

Je lui ai dit "ta mère c'est ta mère quand même hein." Il a dit "peut-être mais je m'en mêle pas".

Du coup je m'en suis mêlée moi.

Quand un jour il a gueulé ben je suis descendue et j'ai gueulé plus fort que lui.

Il me dit c'est ma femme quand même. "Peut-être mais c'est ma mère.

Alors ou tu arrêtes ton cinéma ou tu continues mais je serais toujours là.

Ah non mais, c'est ce qu'il m'a dit, c'est ma femme.

Ah ben c'est ma mère avant d'être ta femme. Alors après je sais plus qui c'est qui m'a dit "t'as fait peur à papa." Alors je dis "écoute, lui il me fait bien peur avec, avec ma mère, j'ai le droit de défendre ma mère quand même." Après c'était plus calme.

Ah bah c'est mieux! Parce que quand il gueulait pouh!!! J'écoutais d'une oreille, après qui il en a, en général c'était toujours un peu maman, alors je descendais et puis "suis là".

Alors il s'en allait, il partait et puis il me laissait toute seule avec maman.

De toute façon il m'a tellement pourri la vie, faut dire,

Ça a été une victoire pour moi. Je me suis sentie forte. Oh oui.

Parce qu'il gueulait contre tout, si elle voyait un collègue de boulot vous pouvez être sûr que la discussion d'après ça partait sur le collègue de boulot que ma mère avait couché avec.

Ça va 5 minutes hein ! Du coup je descendais, je disais "suis là ! Suis rentrée" Pis après c'était calme. C'était pas la crème des pères mais j'ai pris le dessus sur lui.

- Eh ben elle a bien fait ! Elle a bien fait !

Comme ça après elle était tranquille.

Moi mon père c'était un gueulard, il avait pas plus tôt mis la main sur la poignée de la porte qu'il gueulait déjà !

Quand il revenait du travail.

Ohlala il était pas marrant. Quand il pleuvait il aurait fallu qu'on aille le chercher à l'usine pour pas qu'il soit mouillé lui.

Il était petit, à l'usine ses collègues l'appelaient Mickey.

C'était un drôle de coco. Il était honnête et c'était quand même un bon père mais fallait pas trop...on n'avait pas le droit de répondre, à table on n'avait pas le droit de parler.

Solange, sa maman fleuriste de Paris à Corbeil.

J'étais toute gamine à cette époque. J'habitais à Paris, au 55 rue des entrepreneurs.

Quand je passe devant je me dis, "c'est la boutique à Maman".

Elle s'est mariée en 1924. Elle était fleuriste, elle travaillait avec un diamantaire, ils avaient une spécialité, ils laissaient des diamants sur une table pour voir si ça tentait les gens. "Marie Laure je reçois. Tu viens, tu décores la table." Puis je me souviens.

"Lequel tu choisirais?"

"celui-là il est pas mal."

"Oui, on peut pas faire mieux."

Quand il est parti on a perdu ses clients...

Ma maman elle connaissait une danseuse d'opéra qui jouait de la harpe.

Elle jouait et moi je dansais dessus. Un jour la dame elle a dit "Si vous voulez je prends Solange et on la dresse."

Mon père a répondu: "Ma fille ne sera pas une putain!"

Ça s'est terminé là. Maman a fermé boutique et on s'est installé à Corbeil.

Si j'avais pu j'aurais été danseuse et je crois que ça m'aurait plu.

D'ailleurs j'aime beaucoup voir les ballets. Maman m'a amené dans beaucoup d'endroits. Elle m'a fait connaître des trucs...J'ai découvert plein de trucs avec elle.

Le théâtre du Châtelet par exemple je connais, Mogador, j'ai été mangé au resto, dans des salons de thé...Ma maman m'a ouverte à beaucoup de choses. J'ai même été dans un couvent.

Michel

Ici, vous le comprendrez très vite, ce n'est pas Michel qui parle mais quelqu'un de très proche de lui qui était là en visite et qui assistait à l'atelier. A chaque point d'interrogation, un regard, une réponse laconique, un bref silence et le récit continuait.

Tu te souviens quand ton père a amené ses enfants au bord d'une rivière? Il devait faire moins 10, la rivière avait gelé. Comme les enfants avaient été insupportables, il en avait emmené 5...ils étaient en petite culotte courte, ils se sont dits que cette sortie ils s'en rappelleront toute leur vie.

Lui, il prenait son temps, pendant ce temps-là, les enfants se gelaient.

Quand ils sont rentrés les enfants étaient calmes. Ça lui permettait de souffler un petit peu parce que huit enfants c'est énorme.

Michel était l'aîné. Hein Michel, t'étais l'aîné de huit. Tu te souviens de tout ça? Oui. Tu as eu bien froid ce jour-là hein?

-Ah oui.

- Il était sévère mais il fournissait tout. Tout le papier.

Michel faisait de la boxe quand il était jeune et il a concouru avec le fils de Michel Cerdan.

Il a été mis chaos tout de suite. Cela dit, quand il rentrait sa mère était désespérée. Et donc un jour le père, il les réunit comme ça et Michel ça a été direct il lui a mis un coup de poing dans la figure parce qu'il y avait derrière toute cette rancœur...

Tu te souviens ce jour-là quand tu as donné un coup dans la figure de ton père ?

- Oui.

- T'as été corrigé après ? C'était pas facile dans cette famille, ni pour la maman ni pour le père.

Le père voulait des notes exemplaires, Michel avec son CAP d'électricien il est rentré à EDF, il a fait un petit bout de carrière puis il a été au CNAM, conservatoire des arts et métiers.

Pendant 11 ans il a été aux cours, tout en travaillant il est allé tous les soirs pendant 11 ans prendre ses cours. Tu te souviens de ça ?

Il est devenu ingénieur. Son père voulait absolument que ses enfants de-

viennent des élites.

Or c'est pas possible! Il a son deuxième frère qui est agrégé de géologie mais le dernier était dyslexique et donc il pouvait pas le supporter.

Eh ben je vous le dis, c'est lui qui a le mieux réussi dans sa vie.

Il savait tout faire de ses mains, tout.

Il achetait des vieux appartements et les remettait à neuf. Malheureusement il est mort prématurément, d'une crise cardiaque. Il prenait pas soin de sa santé. Malgré le fait qu'il soit dyslexique il avait des qualités par ailleurs. Il fallait des notes, des bonnes. Sinon, mettons il avait 15, il lui mettait une claque, c'était pas suffisant. C'était une éducation à la dure et Michel a toujours été très sensible.

Après, avec ses enfants et les miennes c'était un...enfin, un beau-père admirable.

Au moment du bac par exemple, Michel a réuni toutes les copines de mes filles qui avaient du mal en mathématiques, il a pris une semaine, il a pris les gamines, elles ont révisé le bac en disant "avec vous Monsieur on comprend tout ce que vous nous expliquez".

C'était un beau-père formidable. Il allait le soir aux réunions pour ma fille aînée à Paris, parce que moi je finissais à 20 heures, il allait à la Porte Dorée pour des réunions.

On l'admiré beaucoup parce que Michel c'était...c'est quelqu'un de bien.



Les cartes

Les gens ils arrivaient chez nous, ils étaient tristes et ils repartaient avec le sourire.

Qu'est-ce que tu leur as fait maman ?

Rien ma fille, les cartes comme d'habitude.

Dans ma table de nuit j'ai toute les cartes c'est incroyable.

Je te montrerais un jour.

Il y a les cartes françaises bien sûr et toute les autres, alors les filles elles venaient, « juste une réussite il y en a pas pour longtemps », ils m'emmèneraient j'avais déjà pas le temps.

Puis moi j'veux être partout aussi, j'ai le caractère comme ça.

J'aime le monde aussi, j'aime pas les gens qui se parlent pas.

Je suis pas à leur place, je sais pas ce qu'il y a mais c'est triste de voir ça, c'est triste parce qu'on est au monde pour aimer ou pour s'aider.

Je sais bien que maman c'était plutôt une fille d'église mais qu'est-ce que tu veux que je te dise... On peut pas refaire le monde, on peut pas refaire les gens c'est comme ça.

Quand il y a des gens tu leur parles et qu'ils te répondent pas...ça fait mal au cœur, j'ai pas été élevé comme ça. Alors je sais bien maman c'était une fille d'église mais ça l'empêchait pas de tirer les cartes qu'elle avait pas le droit normalement.

Moi les cartes elles sont toutes dans la table de nuit, le tiroir il est plein.

C'est des cartes qu'on avait acheté à maman il y a longtemps, j'étais petite.

Quand j'ai vu ça j'ai d'abord eu du mal à comprendre puis elle m'a expliqué, « tu verras plus tard ma fille t'es encore jeune ».

On est curieux nous les femmes, on veut pas faire de mal, mais quand on tire il y a des choses il faut faire attention quand même. Il y en a, je dis pas que tu

peux leur donner la mort, mais il y a des femmes tellement tristes que tu te demandes si elles feraient pas une bêtise.

Alors il faudrait pas que ce soit de ma faute parce que je lui aurais dit ci ou dit ça donc il faut faire attention à ce que l'on dit.

Mais celui qui veut pas est bien libre de pas écouter les cartes, c'est celui qui veut à qui on parle. Moi des fois les filles elles venaient 5 minutes pour demander un tour, « t'as vu l'heure qu'il est ? » « mais ça fait rien, il faut que je voie quelque chose ». Ils arrivaient, ils pleuraient, et quand ils repartaient...

C'est en regardant et en écoutant ma mère que j'ai appris.

C'est un p'tit peu en vieillissant qu'elle m'a dit « écoute voir ma fille, j'veis te montrer mais fait attention. » Faut bien croire en quelque chose. Faut pas croire en n'importe quoi non plus.

C'est pas facile, des fois on nous explique des choses on se demande est ce que c'est vrai ou ceci cela. Et puis t'oses pas, tu voudrais pas les faire passer pour des imbéciles comme on dit. C'est à toi de faire attention aussi, tu vas pas dire du mal pour t'amuser. Quand tu tires les cartes tu dis vraiment ce que tu vois. Et puis ce que tu vois pas ça va venir.

Vous savez, c'est vraiment beau d'avoir une grande famille.

Moi j'en avais 7 mais c'est pas moi qui les ai fait !

Ma mère me disait « tu penses trop vite ! » Elle c'était un gémeau, moi j'étais un bétier. Ma mère me disputait, elle disait que je faisais les cartes trop tard. Mais elle aussi, elle le faisait pour rendre service. J'ai dû copier sur elle. Sans être curieux on aime bien savoir ce qui va se passer. Moi ma mère me disait des fois « rappelle-toi, on avait vu ça dans les cartes » ; « oui mais maman il y a un moment de ça » ; « ça fait rien, on l'a vu quand même. » Mon père il était pas croyant comme ça lui, il travaillait au PTT, il était même chef, il est mort malheureusement pendant la guerre. Maman s'est jamais remariée. On avait une famille qui nous occupait assez comme ça tu vois. C'était pas plus mal mais enfin, l'amour, y a rien de mieux.

Entretien à l'issue d'un spectacle

Ils sont adorables. Puis tu sais, y a que ça de bon, y a que ça de vrai dans la vie. On peut pas remplacer tout ça. Qu'on soit jeune ou vieux, on a ça dans la tête et c'est merveilleux. Faut surtout pas le défaire. Tu vois là, il y en a qui font pas attention parce que... Les filles elles sont pas adorables? Vous vous rendez compte même du travail qu'elles font et tout? Moi au début j'veux les entendre et tout comme ça, j'écoutais. J'avais pas oublié. Mais c'était pas du tout le genre que j'attendais. Pis après c'est reparti j'ai dit merde, ça me faisait pleurer tellement qu'elles sont capables et c'est beau. Je dis pas ça parce que je suis vieille maintenant.

Y a pas d'histoire, la musique on aime ou on n'aime pas. Moi ma mère me disait toujours de rentrer et je répondais "oui maman, encore une demi-heure" et je restais avec les autres et pour chanter et pour tout ça. Et ça aide aussi les parents surtout. Il faut surtout pas les laisser. Là tu vois je viens de perdre ma mère mais j'crois toujours qu'elle est là. Elle avait quand même quatre-vingt dix ans. Elle avait toujours ses chevaux. Elle jouait avec ses chevaux tu sais dans la table de nuit, si t'as l'occasion un jour. J'ai toutes les cartes, j'essaie de les prendre, je les fais, je fais un tour mais faut que j'arrête. Parce que maman est pas là. A l'âge que j'ai, qu'est-ce que tu veux. On en a qu'une vie. Tu sais que c'est formidable. Je sais bien qu'on peut pas les avoir toute la vie. On a eu la grand-mère déjà tard mais alors maman. Pour moi elle est toujours là. Quand on aime bien quelqu'un il est là (elle montre sa tête) et là (elle montre son cœur) comme on dit. Mais ma mère elle était formidable, je savais qu'elle aimait chanter alors quand ils ont fait les chansons quand j'étais plus jeune ça te remue la paillasse comme on dit. Tu peux pas t'imaginer. Les trois quarts des chansons je les connaissais, j'ai tout à la maison. Ah vous voulez ma mort hein! Faut que je trouve quelqu'un pour...quelqu'un de jeune comme toi. Là j'en ai entendu des chansons...parmi les dernières...pour un peu je me serais mise à pleurer. J'étais au milieu de tout le monde j'aurais été gêné. Qu'est-ce que tu veux faire? Et puis on aime ou on n'aime pas. Moi ma mère elle me disait "Germaine t'as vue l'heure qu'il est!"; "Oui maman, j'arrive!" Tu penses, il fallait que je chante, que je...On aime ou on n'aime pas pis c'est tout. Puis quand on vieillit on y pense peut-être moins puis ça arrive de rentendre des chansons et puis tout ça et t'es obligé d'être avec eux, de chanter de tout faire et il y a rien de

meilleur, j'te jure ça nous fait du bien. Ma mère elle chantait pas si bien mais elle chantait bien quand même. Alors là, j'me figurais l'entendre et tout ça. C'était formidable.

Tu sais on a beau dire, on dit que c'est idiot ce que je vais te dire mais une mère on en a qu'une.

Faut être gentil avec tout le monde, faut éviter de froisser.

Deux histoires de Bal

-J'allais au bal. Mais pour aller au bal il fallait que j'aie reprisé toute les chaussettes. Alors j'avais bouché tous les petits trous aux chaussettes et j'avais planqué les autres. Les gars sont arrivés, « elle est prête Solange ? » ma mère elle a dit, « elle ira au bal quand elle aura reprisé les chaussettes ». J'ai pleuré toute la journée mais le dimanche d'après j'allais au bal. J'avais tout reprisé. C'était pas comme maintenant mais on se marrait.

-Pendant le bal du 14 juillet il y avait mon père et ma mère qui étaient là, oulala c'était une fête, nous on était que des filles, je me rappelle la petite jupe plissée, il y a un garçon qui vient m'inviter mais je savais pas danser moi. Que le 14 Juillet qu'on y allait, pas les autres jours. Je tremblais comme une feuille, le garçon je lui ai marché sur les pieds. Je regrette pas vous voyez. On a été élevé sévèrement pais je regrette pas. On respectait les parents, d'ailleurs on vivait avec mes grands-parents, jamais jamais il y a eu un mot ni quoi que ce soit. Je regrette pas.





L'école

-L'école ! Oh là.

Nous c'était une école communale, avant que la maîtresse arrive, il y en a une qu'il y en avait une responsable de la classe, on se mettait en rang le long de notre... case quoi, elle disait « voilà la maîtresse ; 1, 2, 3, Bonjour madame la maîtresse ! » La maîtresse arrivait, elle avait une règle et puis elle regardait nos mains si c'était propre.

Si c'était pas propre hop un coup de règle et va te laver les mains.

-Et nous avions des tables avec un encier incorporé fallait tremper sa plume dedans et il fallait écrire en plat et en délié. Et on nous tapait sur les doigts si on connaissait pas bien la leçon.

-Ah ba oui, avec sa règle, elle avait une grosse règle, et dès qu'elle voyait une faute pan sur les doigts.

-C'était interdit de ronger ses ongles.

-Elle avait un pot de moutarde et elle badigeonnait de moutarde les doigts des enfants si ils se rongeaient les ongles.

-On les respectait.

-On avait un peu peur, on tremblait comme des feuilles.

-Moi j'étais taquine.

-Qui n'en a pas fait ?

-Moi il y a un petit garçon qui m'aimait bien, il y avait des marrons qui tombaient et il m'en avait fait une petite poupée. Je l'ai gardée des années.

Des années une petite poupée de marron c'était quelque chose. Quand je vois les enfants d'aujourd'hui qui sont si gâtés...

Puis alors on apprenait la couture et puis tout.

Au certificat d'étude j'ai eu un poignet avec la boutonnière à faire et un bouton à coudre.

Et c'était noté hein, j'ai eu 8 sur 10.

-J'ai fait 7 ans d'internat. Fille et garçon en commun à partir de la première.

-Nous à l'école communale il y avait un mur qui séparait les filles et les garçons. Mais les garçons qui étaient vraiment taquins, ils se levaient ils étaient tous là pour voir les filles.

-Nous on jetait des petits papiers par-dessus le mur. Des p'tits papiers avec « je t'aime à la folie »

-Il y avait aussi les boules de neige. Avec des cailloux dedans. Les garçons nous les jetaient dessus.

-Mais si on avait un accro à la blouse, attention punition, colle.



Saison culturelle 2021 – 2022

Programmation artistique d'octobre à juillet

Octobre

Exposition de photographies – Famille Marubi
Spectacle **Vaki Kosovar** – Compagnie Atelier de l'Orage
Concert – Linda Rukaj

Novembre

Exposition de photographies **Kobe ti yanga, un regard sur le quotidien des Centrafricains** – Mesmin Ignabode-Kossi
Spectacle **Saveur de Centrafrique** – Rassidi Zacharia, Karine et Aimé- Césaire Goubougnan

Décembre

Spectacle **Contes et histoires d'avant l'hiver, pour éclairer nos chemins et s'inventer des rêves** – Charles Piquion et Olivia Scemama

Janvier

Spectacle **L'expérience ou l'homme aux loups** – En Compagnie Desfemmes

Février

- Exposition **Liaison** – Chaabane Mesbah
- Spectacle **Le sorcier** – Abel Chahbi
- Concert – duo Monte en l'air

Mars

- Exposition – *Les femmes berbères* de Joss Dray
- Spectacle musical *Histoire de chanter* – Note future (Première partie)

Avril

- Exposition de peintures *Passages #2* – Sergiu Zancu
- Spectacle musical *Histoire de chanter* – Note future (Seconde partie)

Mai

- Expositions *Chadouf* et *Fleur de Glace* – Compagnie Les frères kazamaroffs
- Spectacle de marionnettes géantes *Nos vieux amants* – Compagnie Les grandes personnes
- Concert *Behar* – Linda Rukaj et Baptiste Thiebault

Juin

- Exposition *La beauté du souvenir* – Compagnie Liria
- Spectacles *Contes et musiques du Monde et de la Renaissance*
- Constance du Bellay, Bernard Cheze, Arnaud Delannoy

Parcours culturel

Au Théâtre de Corbeil-Essonnes

- Spectacle *La nuit du cerf* – cirque Le Roux
- Spectacle *Panique au bois béton* – compagnie Soul Béton
- Spectacle *Le prince* – compagnie Liria
- Spectacle *Le nécessaire déséquilibre des choses* – compagnie Lesanges au plafond
- Spectacle *L'éloge des araignées* – compagnie Rodéo Théâtre

Au cinéma

- Le film *Lui* en remplacement du spectacle *L'odeur de la terre*

A la médiathèque Chantemerle - Corbeil-Essonnes

- Spectacle *Les papas sont-ils courageux ?* – compagnie Liria
- Vernissage de l'exposition *La beauté du souvenir*



COMPAGNIE LIRIA

« Le théâtre est une façon de décloisonner le quotidien et d'ouvrir différents chemins pour mieux s'approprier le réel »

Simon Pitaqaj

La compagnie Liria a été créée en 2008. Le théâtre donne la force de vouloir, à son tour, prendre la parole pour s'exprimer sur ce qui nous échappe. Il propose une autre façon de vivre : ne plus être effacé de son existence.

La Cie Liria cherche à élargir les perspectives pour donner la possibilité d'aller au bout de nos désirs intimes. Au fil du travail de la Cie, on voit se former des ponts et des correspondances : les légendes albanaises qui ont marqué l'enfance de Simon Pitaqaj répondent aux questionnements auxquels il fait face aujourd'hui. Les contes s'invitent dans les cités, les mots du public se mêlent aux « grands textes » pour créer de nouvelles œuvres ... La scène devient un lieu de rencontre improbable, qui appartient autant à l'auteur-metteur en scène, qu'à l'acteur et au spectateur.

CONTACT

Artistique :

Simon Pitaqaj

liriateater@gmail.com

06 63 94 93 65

Administration :

Marine Druelle

compagnieliria@gmail.com

Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, l'ARS Ile-de-France, la fondation de France, la région Ile-de-France, le département de l'Essonne, le théâtre de Corbeil-Essonnes, l'EHPAD Galignani.

